

Les perles de la Paracha : Nasso

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

« Un homme dont la femme s'écarte (תשטה - Tisté)... » (5, 12)

Nos Sages constatent que ce terme "תשטה" peut aussi signifier "qui est prise de folie". Et ils expliquent que cela vient enseigner qu'un homme ne peut fauter que s'il est pris d'un vent de folie. Mais cela est étonnant. On sait que le mauvais penchant s'évertue pour séduire l'homme et éveiller en lui le désir de la faute. Parfois même, une personne peut lutter contre son penchant pour ne pas fauter même si finalement, ses pulsions pourront avoir raison de lui. Comment donc affirmer que la faute n'est possible que par esprit de folie ?

Les livres de *Moussar* insistent sur l'origine Divine de l'âme d'un Juif, qui est même plus haute et sainte que les anges les plus élevés. Par cette âme, il est attaché à Hachem et bénéficie de l'honneur et de l'élévation inégalable que lui confère cette proximité. D'autre part, la faute c'est la transgression de la Volonté Divine. Quand un homme commet une faute, il se détache d'Hachem pour tomber dans les abîmes de l'impureté. Cela constitue une chute vertigineuse du si haut niveau de proximité et d'intimité avec Hachem, source de toute vie et de tout bien, pour tomber dans les filets du penchant et de l'impureté que cela représente. Cela ressemble à un roi, vêtu de parures royales et qui jouit de tous les honneurs et prestige, même pour satisfaire le plaisir le plus grand et le plus alléchant, serait-il prêt à se jeter dans des égouts, remplis d'immondices à l'odeur insupportable et où il serait couvert de saleté et de pourriture ? S'il le fait, tout le monde dira sans aucun doute qu'il a été traversé d'un vent de folie ! Un roi si raffiné et glorieux, comment a-t-il pu s'humilier et se rabaisser à ce point ? Et même pour le plus grand plaisir imaginable ! Il en est exactement de même pour la faute. Certes, le penchant éveille avec force le désir de la faute. L'homme peut parfois même lutter contre la tentation pour ne pas céder au désir. Mais si finalement il cède, c'est que le penchant a réussi à le rendre "fou". Il lui a fait oublier la sainteté divine de son âme et lui fait croire que ce simple plaisir ne va pas changer grand chose à son niveau. S'il était conscient de la réalité de la chute et de l'humiliation insoutenable que vivait son âme au moment de la faute, aucune tentation au monde ne pourrait le mener à aucune faute.

« Elle approchera son offrande... de farine d'orge... » (5, 15)

La femme Sota soupçonnée d'adultère devait apporter une offrande de farine d'orge, sans huile, ni Levona, contrairement aux autres offrandes de farine, qui étaient constituées de blé et contenaient de l'huile et du Levona. Rachi explique que cette femme en s'isolant avec cet homme interdit a adopté une attitude animale, elle apportera donc de l'orge, nourriture des animaux. Elle a agi dans l'obscurité, elle n'amènera donc pas d'huile qui permet d'éclairer. Et comme nos saintes matriarches sont appelées Levona dans le verset : « Dans la plaine de Levona » et qu'elle s'est éloignée de leurs comportements, elle n'amènera donc pas de Levona.

Mais on peut s'interroger. Comment peut-on reprocher à la femme Sota de ne pas ressembler à nos saintes matriarches au même moment où on lui reproche de s'être comportée comme un animal, dans l'obscurité ?! Peut-on reprocher à une femme de comportement débauchée de ne pas être une sainte ?!

Nous voyons de là, remarque *Rav Ben Tzion Brok*, que même dans l'impureté la plus profonde, un homme ne perd jamais son libre arbitre et sa possibilité de faire machine arrière. Certes, le repentir doit être progressif, mais s'il le décide, il pourra petit à petit sortir de toutes ses corruptions jusqu'à atteindre les plus hauts niveaux de sainteté. L'homme ne doit jamais dire : « Au point où j'en suis, si éloigné que je suis, je suis perdu. Je ne peux plus revenir à la Thora. » Tout homme, là où il se trouve, peut à tout moment s'il le décide, sortir de sa boue et se sanctifier jusqu'à finir par pouvoir ressembler à nos saints ancêtres. C'est pourquoi, même à la femme Sota, qui s'est comportée comme un animal, la Thora continue à avoir espoir en elle. Même au plus bas de sa corruption, elle aurait pu se ressaisir et remonter la pente jusqu'à s'élever à la sainteté des matriarches. Et comme le dit le Rambam, dans le Ciel on reprochera à Yerboam Ben Nevat d'avoir confectionner ses veaux pour l'idolâtrie au même titre qu'on lui reprochera d'avoir négliger le Erouv Tavchilin, qui est bien plus léger. Car chaque Juif conserve toujours cette sainteté qui lui permet à chaque moment de se ressaisir jusqu'à finir par pouvoir atteindre les plus hauts niveaux de sainteté. Et effectivement, Hachem exige même aux pire des impies : « Pourquoi n'as-tu pas été aussi saint que les patriarches ? »

« Un homme qui formule (Yaflî) le vœu de se séparer du vin » (6, 2)

Le terme Yaflî signifie littéralement "faire une merveille". Quel lien y a-t-il avec le fait de formuler un vœu ? Le *Rav Yits'hak Hutner* rapporte l'explication du Rama sur la bénédiction : « Qui guérit toute chair et fait des merveilles », qui dit que la merveille qu'Hachem a réalisé lors de la création de l'homme, c'est d'avoir relié l'âme avec le corps. En effet, l'âme, qui est Divine, n'a absolument rien à voir avec le corps qui est physique et matériel. Naturellement, il aurait dû être impossible de les relier pour permettre à l'âme d'habiter un corps et lui donner la vie. Mais Hachem, Tout-Puissant, a réalisé cette merveille et l'a rattachée au corps. Mais même une fois qu'Hachem a donné vie à un individu, dans le fond, l'âme et le corps restent encore détachés. Le corps est attiré par la matière et les besoins physiques, alors que l'âme désire s'attacher à Hachem. Mais, Hachem a donné à l'être humain une faculté lui permettant de ressentir dans son corps les sentiments de son âme. C'est la parole ! Lorsqu'un homme parle et exprime des pensées spirituelles, quand il parle d'Hachem, qu'il prononce des paroles de Thora, qu'il prie et s'adresse à son Créateur, son corps peut parvenir à vibrer et ressentir les saintes émotions de l'âme. Un homme, qui se sent indifférent à la spiritualité, s'il souhaite renforcer sa crainte d'Hachem, s'il prononce avec ferveur et enthousiasme des paroles et des enseignements de Thora qui sensibilisent sur ce sujet, la "merveille" s'opérera. Son corps vivra et ressentira ces émotions si élevées auxquelles son âme aspire tant. C'est dans ce cadre que s'inscrit cette parole "merveilleuse" du Nazir qui, par la formulation verbale de son vœu, concrétise dans sa vie réelle son désir de sainteté au point que la Thora le qualifie de "saint". Telle est la force de la parole : elle peut rendre saint même le plus simple.

« Et si l'un (des proches) ne meurt soudainement » (6, 9)

Le Nazir a la même interdiction de se rendre impur au contact de tout mort que le grand prêtre (le Cohen Gadol). Seulement, concernant le Nazir, la Thora envisage le cas où il perdrait soudainement un proche et qu'il s'occupe de son enterrement malgré l'interdit. Mais en ce qui concerne le Cohen Gadol (le grand prêtre), la Thora n'évoque pas ce cas de figure où il perdrait un proche soudainement, bien qu'un tel cas aussi pourrait se produire !

Rabbi Baroukh de Stotchin constate que le Cohen Gadol hérite naturellement ce titre, ce n'est pas lui qui a cherché à le devenir. De ce fait, l'interdiction de rentrer en contact avec un mort le concernant lui a été imposé d'emblée. Ce qui n'est pas le cas du Nazir qui, avant de faire son vœu, avait le droit de se rendre impur au contact d'un mort. C'est lui-même qui a pris sur lui la décision de devenir Nazir et d'être concerné par les interdits et les rigueurs supplémentaires comme le fait de ne pas se rendre impur par un mort. Or, quand quelqu'un s'ajoute volontairement des interdits qu'il n'avait pas auparavant, alors le mauvais penchant s'efforcera encore plus de le tester et de le faire tomber. En effet, qui lui a demandé de s'imposer toutes ces rigueurs ? C'est lui qui s'est ajouté tout cela. Mais est-il vraiment digne et apte, est-il à la hauteur de cette sainteté à laquelle il prétend ? Le mauvais penchant risquera encore plus de l'éprouver pour vérifier s'il en est bien digne. Aussi, dans ce cadre là, le Satan pourra s'évertuer à entraîner la mort d'un proche pour vérifier s'il résiste à la tentation de l'enterrer et qu'il préserve sa sainteté. A contrario, le Cohen Gadol a l'interdit de se rendre impur par un mort de par son état naturel et il ne se l'est pas imposé. Le Satan ne cherchera donc pas à le faire trébucher. Au contraire, Hachem le préservera des désagréments qu'il n'a pas cherchés. Il sera donc bien plus rare que cette situation de mort soudaine d'un proche n'arrive.

Un homme qui s'impose des rigueurs supplémentaires dans un désir d'élévation, doit savoir qu'il se peut qu'il ait à surmonter des épreuves pour vérifier s'il est bien à la hauteur de ce niveau. Mais s'il se montre digne et surmonte les difficultés, il méritera sa sainteté et comptera parmi les plus proches du Créateur.

« Ainsi vous bénirez les enfants d'Israël en leur disant.. » (6, 23)

On déduit de ce verset que les Cohanim doivent se tourner vers le peuple pour les bénir. Mais apparemment, il aurait peut-être été plus logique qu'ils se tournent vers Hachem pour lui demander qu'Il bénisse le peuple !

Le *Maguid de Douvna* propose le récit d'un père, qui voit son fils se dévoyer et décide de le sortir de sa maison sans ressource, pour le pousser à réfléchir et se ranger. Un jour, un proche se mit à sensibiliser le père et lui dit : « Ton fils est en train de tourner dans les rues, sans même un pull malgré le froid de l'hiver. Puis-je te demander au moins de lui faire parvenir un habit chaud ? » Le père lui répondit : « J'entends ta requête, mais moi je souhaiterais te demander de me permettre de lui faire parvenir ce pull. » Voyant qu'il ne comprenait pas, le père expliqua : « J'aime mon fils et je ne souhaite que l'aider. Mais je suis contraint de sévir pour le pousser à changer. Si tu l'aides à s'arranger, je ne demanderai pas mieux que de le rapprocher ! » De même, Hachem n'attend que de pouvoir accorder Ses Bénédictions à Israël. C'est leurs mauvais comportements qui bloquent. Aussi Hachem dit aux Cohanim : « "Dites leur !" Je vous en prie, adressez-vous à Mon peuple pour les diriger sur la bonne voie. Parlez-leur ! Et Moi, Je les bénirai sans attendre. »